Viviers

Les Martines, les Roches (phase 1)

Frédéric Cordier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7177>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Frédéric Cordier, « Viviers », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7177>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Viviers

Les Martines, les Roches (phase 1)

Frédéric Cordier

Identifiant de l'opération archéologique : 229315

Date de l'opération : 2007 (EX)

- 1 Les sondages réalisés cette année s'inscrivent dans le cadre d'une extension de la carrière des Ciments Larfarge dans le but d'une exploitation des marnes, ainsi que dans la création d'un axe de piste privée reliant ces deux ensembles. Ils touchent principalement les parcelles cadastrales 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114 et 115, section AB de la commune de Viviers, sur les lieux-dits « Les Martines », « Les Roches », et s'étendent sur 103 765 m². Au total cent trente sondages ont été réalisés sous forme de tranchées, représentant une superficie de 3 587 m², soit à peine 5 % de la surface totale. Cette campagne représente la première tranche d'une série de trois phases d'évaluation.
- 2 L'ensemble de la zone diagnostiquée repose sur un substrat calcaire avec une variation sédimentaire ouest-est. Les recouvrements occidentaux de la colline des Roches sont essentiellement constitués d'argile, ceux des versants orientaux sont composés de loess plus ou moins pur. Au centre, le vallon des Martines, dépression en pente vers le sud, reçoit les apports sédimentaires de ces deux versants, ce qui explique l'importance des recouvrements. Au sein de ce vallon s'insère un vaste chenal d'au moins une quarantaine de mètres de largeur reprenant la même orientation, dans lequel s'imbriquent les diverses structures archéologiques. La largeur de certains creusements repérés, jusqu'à 30 m de large, pourrait prouver qu'ils sont issus de phénomènes de ruissellements, créant ainsi un effet de chenalisation secondaire dans laquelle l'occupation humaine a pu être conservée et observée. La répartition spatiale des vestiges montre une concentration principalement au fond du vallon des Martines quelles que soient les périodes représentées.

- 3 D'une façon générale, on peut observer une différenciation de remplissage dans les structures selon leur rattachement chronologique. Les divers comblements des structures historiques montrent une prédominance des limons sableux, dont la couleur s'assombrit lorsque l'action anthropique s'intensifie.
- 4 Les phases d'occupations néolithiques au sein des fossés ou chenaux et dans les structures en creux présentent fréquemment des niveaux limono-argileux de couleur brune.

Le Moyen Âge

- 5 Une seule structure a pu être observée pour cette période ainsi que de rares indices mobiliers. Ces vestiges se situent dans la partie centrale et leur présence reste anecdotique.

L'Antiquité

- 6 Bien que présent sur l'ensemble du vallon, les vestiges de cette période développent une concentration plus importante sur la partie sud avec la présence des structures en creux (fosses), de quelques fossés et d'une possible assise de mur. L'ensemble de ces vestiges avance plutôt une fonctionnalité à caractère domestique, ce qui laisse envisager que nous sommes en contexte d'habitat rural. Toutefois l'état de conservation des vestiges, la rareté du mobilier, le faible enfouissement du niveau d'occupation et les divers phénomènes d'érosion ne nous permettent pas d'affiner cette proposition

Le Néolithique moyen 1

- 7 Les vestiges mobiliers et immobiliers sont présents sur l'ensemble du vallon des Martines ; ce sont les mieux représentés. Toutefois les phénomènes d'origine anthropique (creusement de fosses) et d'origine naturelle (éboulis, phases d'inondations ou de stagnation d'eau) s'entremêlent fréquemment, rendant la compréhension des occupations humaines très délicate. Le mobilier archéologique est peu abondant mais présente une bonne homogénéité chronologique. L'industrie lithique présente une grande diversité mais peu d'éléments remarquables, avec néanmoins une prédominance du débitage laminaire (sous forme de lames à section triangulaire). Les exemples de nucléus se caractérisent par des enlèvements de lames ; on note également la présence d'un fragment d'armature tranchante. D'une façon générale, le type de retouches utilisées est simple, ce qui pourrait rattacher cette industrie lithique à une phase ancienne du Néolithique moyen. On notera pour mémoire la présence d'éléments de mouture.
- 8 En ce qui concerne la céramique nous remarquons une bonne cohésion de la série au niveau technologique (nature des pâtes, couleur, type de dégraissant). Malgré la rareté des critères typologiques (éventuels éléments de vases à bouche carrée, un décor incisé en bandeau), cette série s'intègre parfaitement dans une ambiance Néolithique moyen 1.
- 9 Le site des Martines, les Roches vient compléter la connaissance de la présence humaine sur les hauteurs de la commune de Viviers et ajoute un jalon à la connaissance régionale du Néolithique moyen ancien.
- 10 CORDIER Frédéric

INDEX

Index chronologique : Antiquité tardive, haut Moyen Âge, Néolithique moyen

Index géographique : Rhône-Alpes, Ardèche (07), Viviers

operation Expertise (EX)

AUTEURS

FRÉDÉRIC CORDIER

INRAP